

Séquence « Travail de l'écriture » en seconde : français et TICE

Tableau / calendrier des activités dans un emploi du temps de seconde.

Résumé partiel des activités préparatoires pendant la fin de la séquence « Genre narratif »			
	Modules	Méthodologie du commentaire de texte littéraire	
Semaine 1	Groupe 1	Texte Bovary chap. 1	Lire / analyser / chercher des axes de lecture
Semaine 2	Groupe 2	Texte Bovary chap. 2	Lire / analyser / chercher des axes de lecture
Semaine 3	Groupe 1	Texte Bovary chap. 1	Construction d'un plan / rédaction d'une introduction
Semaine 4	Groupe 2	Texte Bovary chap. 2	Construction d'un plan / rédaction d'une introduction
Semaine 5	Groupe 1	Texte Bovary chap. 1	Rédaction d'une sous-partie / rédaction à la maison de l'autre sous-partie et de la conclusion
Semaine 6	Groupe 2	Texte Bovary chap. 2	Rédaction d'une sous-partie / rédaction à la maison de l'autre sous-partie et de la conclusion
	Classe	Fin de la lecture intégrale de <i>L'écume des jours</i>	Elaboration commune (TICE carte heuristique) d'un cahier des charges pour l'écriture de nouvelle pendant la séquence suivante, « Travail de l'écriture » : écrire une suite au roman de Vian, avec telles ou telles contraintes.
Séquence « Le travail de l'écriture »			
Semaine 1	Classe 2 heures	Flaubert, Notes de voyage + extrait d'Hérodiade : la danse de Salomé.	Lecture analytique : de la source documentaire personnelle à la réutilisation
	Classe 1 heure	Flaubert, Hérodiade + extrait de l'évangile de Matthieu	Lecture analytique : de la source littéraire comme prétexte à la réécriture
	Groupe 1		Ecrire une nouvelle (TICE traitement de texte)
	Classe 1 heure	Zola, genèse des <i>Rougon-Macquart</i> ; Camus, cahiers préparatoires à <i>L'Etranger</i>	Comparaison avec Flaubert, l'écriture programmatique, le cahier des charges, les modifications d'un scénario
	AIE		Ecrire une nouvelle : trouver des idées (TICE carte heuristique)
Semaine 2	Classe 2 heures	Texte anonyme d'un officier de marine (source documentaire de l'évasion de Jean Valjean) + Hugo, extrait des Misérables (l'évasion)	Lecture analytique : du document brut et sans style à l'œuvre ; les registres introduits par Hugo ; les procédés qui conduisent à ces registres.
	Classe 1 heure	Hugo, extrait des Misérables (l'évasion)	Retour sur méthodologie du commentaire de texte littéraire : dégager des axes de lecture, construire un plan, première partie ; à la maison, rédiger une introduction.
	Groupe 2		Ecrire une nouvelle (TICE traitement de texte)
	Classe 1 heure	Hugo, extrait des Misérables (l'évasion)	Commentaire de texte littéraire : élaboration d'un plan, deuxième partie ; à la maison, rédiger une conclusion.
	AIE		Ecrire une nouvelle : trouver des idées (TICE carte heuristique)
Semaine 3	Classe 2 heures	Devoir intermédiaire	Exercice d'analyse et d'identification par des caractéristiques littéraires précises. Questions d'observation, puis d'analyse et de classement argumenté : le sujet des romans, la qualification et le rapport des personnages avec l'histoire, le rapport entre ces extraits et le titre donné par Zola.
	Classe 1 heure	TICE Internet	Site Flaubert http://www.zoulous.com/bovary/index.php Les brouillons. Observation des niveaux d'écriture successifs, des retouches, sur les deux extraits étudiés en méthodologie du commentaire de texte pendant la séquence précédente. Libre du site, des plans généraux (scénarios d'ensemble, partiels, etc.)
	Groupe 1	TICE traitement de texte	Ecrire une nouvelle, FIN
	Classe 1 heure		Correction du devoir sur Zola et les incipits / épilogues
	AIE	TICE carte heuristique	Ecrire une nouvelle : trouver des idées
Semaine 4	Classe 1 ^{ère} heure	TICE Internet	Site Flaubert http://www.zoulous.com/bovary/index.php Les brouillons des deux textes précédemment étudiés. Qu'est-

			ce que la connaissance des brouillons permet de comprendre à propos de la rhétorique, de l'énonciation, etc.
	Classe 2 ^{ème} heure	TICE Internet	Site Flaubert http://www.zoulous.com/bovary/index.php Les brouillons d'un nouveau texte : analyse immédiate du texte définitif pour trouver un axe de lecture prenant en compte les modifications apportées par Flaubert en matière de production d'effets littéraires.
	Classe 1 heure		Commentaire de texte littéraire : finalisation du plan détaillé
	Groupe 2	TICE traitement de texte	Ecrire une nouvelle, FIN
	Classe 1 heure	TICE carte heuristique et tableau	Elaboration commune de la grille d'analyse des nouvelles. Procédure : travail oral, vidéo projection, professeur secrétaire.
	AIE		Ecrire une nouvelle : trouver des idées (TICE carte heuristique)
Semaine 5	Classe 2 heures	TICE travail collaboratif	Lecture des nouvelles par groupes de jurys, remplissage d'un tableau d'analyse qui circule toutes les 10 minutes avec enregistrement des « votes » et des avis.
	Classe 1 heure	Devoir sommatif	Extraits de 3 scénarios différents destinés à l'incipit de <i>L'éducation sentimentale</i> et de 2 incipits. Observation et analyse, principalement l'esthétique des lignes définitives.
	Groupe 1		Préparation de la séquence « Argumentation » qui viendra dès la semaine suivante.
	Classe 1 heure		Argumentation : la justification des différents jurys pour leur classement des nouvelles. Thèse, arguments, preuves, controverse arbitrée par le professeur et deux modérateurs (préparation d'un travail sur le débat qui aura lieu dans la séquence suivante).
	AIE		Argumentation : les connexions logiques
Séquence « Argumentation »			

Textes étudiés et leurs références

- Texte étudié en modules par le groupe 1 pendant trois semaines :

« Où irait-il exercer son art ? À Tostes. Il n'y avait là qu'un vieux médecin. Depuis longtemps madame Bovary guettait sa mort, et le bonhomme n'avait point encore plié bagage, que Charles était installé en face, comme son successeur.

Mais ce n'était pas tout que d'avoir élevé son fils, de lui avoir fait apprendre la médecine et découvert Tostes pour l'exercer : il lui fallait une femme. Elle lui en trouva une : la veuve d'un huissier de Dieppe, qui avait quarante-cinq ans et douze cents livres de rente.

Quoiqu'elle fût laide, sèche comme un cotret, et bourgeonnée comme un printemps, certes madame Dubuc ne manquait pas de partis à choisir. Pour arriver à ses fins, la mère Bovary fut obligée de les évincer tous, et elle déjoua même fort habilement les intrigues d'un charcutier qui était soutenu par les prêtres.

Charles avait entrevu dans le mariage l'avènement d'une condition meilleure, imaginant qu'il serait plus libre et pourrait disposer de sa personne et de son argent. Mais sa femme fut le maître ; il devait devant le monde dire ceci, ne pas dire cela, faire maigre tous les vendredis, s'habiller comme elle l'entendait, harceler par son ordre les clients qui ne payaient pas. Elle décachetait ses lettres, épiait ses démarches, et l'écoutait, à travers la cloison, donner ses consultations dans son cabinet, quand il y avait des femmes.

Il lui fallait son chocolat tous les matins, des égards à n'en plus finir. Elle se plaignait sans cesse de ses nerfs, de sa poitrine, de ses humeurs. Le bruit des pas lui faisait mal ; on s'en allait, la solitude lui devenait odieuse ; revenait-on près d'elle, c'était pour la voir mourir, sans doute. Le soir, quand Charles rentrait, elle sortait de dessous ses draps ses longs bras maigres, les lui passait autour du cou, et, l'ayant fait asseoir au bord du lit, se mettait à lui parler de ses chagrins : il l'oubliait, il en aimait une autre ! On lui avait bien dit qu'elle serait malheureuse ; et elle finissait en lui demandant quelque sirop pour sa santé et un peu plus d'amour. »

Flaubert, *Madame Bovary*, Fin du chapitre 1

- Texte étudié en modules par le groupe 2 pendant trois semaines :

« Dans les premiers temps que Charles fréquentait les Bertaux, madame Bovary jeune ne manquait pas de s'informer du malade, et même sur le livre qu'elle tenait en partie double, elle avait choisi pour M. Rouault une belle page blanche. Mais quand elle sut qu'il avait une fille, elle alla aux informations ; et elle apprit que mademoiselle Rouault, élevée au couvent, chez les Ursulines, avait reçu, comme on dit, *une belle éducation*, qu'elle savait, en conséquence, la danse, la géographie, le dessin, faire de la tapisserie et toucher du piano. Ce fut le comble !

– C'est donc pour cela, se disait-elle, qu'il a la figure si épanouie quand il va la voir, et qu'il met son gilet neuf, au risque de l'abîmer à la pluie ? Ah ! cette femme ! cette femme !...

Et elle la détesta, d'instinct. D'abord, elle se soulagea par des allusions, Charles ne les comprit pas ; ensuite, par des réflexions incidentes qu'il laissait passer de peur de l'orage ; enfin, par des apostrophes à brûle-pourpoint auxquelles il ne savait que répondre.

– D'où vient qu'il retournait aux Bertaux, puisque M. Rouault était guéri et que ces gens-là n'avaient pas encore payé ? Ah ! c'est qu'il y avait là-bas *une personne*, quelqu'un qui savait causer, une brodeuse, un bel esprit. C'était là ce qu'il aimait : il lui fallait des demoiselles de ville ! – Et elle reprenait :

– La fille au père Rouault, une demoiselle de ville ! Allons donc ! leur grand-père était berger, et ils ont un cousin qui a failli passer par les assises pour un mauvais coup, dans une dispute. Ce n'est pas la peine de faire tant de fla-fla, ni de se montrer le dimanche à l'église avec une robe de soie, comme une comtesse. Pauvre bonhomme, d'ailleurs, qui sans les colzas de l'an passé, eût été bien embarrassé de payer ses arrérages !

Par lassitude, Charles cessa de retourner aux Bertaux. Héloïse lui avait fait jurer qu'il n'irait plus, la main sur son livre de messe, après beaucoup de sanglots et de baisers, dans une grande explosion d'amour. Il obéit donc ; mais la hardiesse de son désir protesta contre la servilité de sa conduite, et, par une sorte d'hypocrisie naïve, il estima que cette défense de la voir était pour lui comme un droit de l'aimer. Et puis la veuve était maigre ; elle avait les dents longues ; elle portait en toute saison un petit châle noir dont la pointe lui descendait entre les omoplates ; sa taille dure était engagée dans des robes en façon de fourreau, trop courtes, qui découvraient ses chevilles, avec les rubans de ses souliers larges s'entrecroisant sur des bas gris.

La mère de Charles venait les voir de temps à autre ; mais, au bout de quelques jours, la bru semblait l'aiguiser à son fil ; et alors, comme deux couteaux, elles étaient à le scarifier par leurs réflexions et leurs observations. Il avait tort de tant manger ! Pourquoi toujours offrir la goutte au premier venu ? Quel entêtement que de ne pas vouloir porter de flanelle ! »

Flaubert, *Madame Bovary*, Chapitre 2

- Textes étudiés en classe entière

Flaubert, *Notes de voyage* + extrait d'*Hérodias* : la danse de Salomé + Evangile selon saint Matthieu, XIV.

Zola, *Plan d'ensemble adressé à son éditeur*, début 1869 + Camus, *Carnets*, août 1937.

Note anonyme adressée à Hugo par un officier de marine en juin 1847 + Hugo, *Misérables*, II, II, 3.

Manuel Nathan Français 2^{nde}, *Textes, analyse littéraire et expression*, pp. 236, 237 et 238 ; pp. 241, et 242-243 ; pp. 239 et 240.

- Textes du devoir intermédiaire

6 incipits et épilogues de Zola, donnés sans repères : *La bête humaine*, *La faute de l'abbé Mouret*, *L'argent*, *La terre*, *Le docteur Pascal*, *Nana*.

Extrait 1

A neuf heures, la salle du théâtre des Variétés était encore vide. Quelques personnes, au balcon et à l'orchestre, attendaient, perdues parmi les fauteuils de velours grenat, dans le petit jour du lustre à demi-feux. Une ombre noyait la grande tache rouge du rideau ; et pas un bruit ne venait de la scène, la rampe éteinte, les pupitres des musiciens débandés. En haut seulement, à la troisième galerie, autour de la rotonde du plafond où des femmes et des enfants nus prenaient leur volée dans un ciel verdi par le gaz, des appels et des rires sortaient d'un brouhaha continu de voix, des têtes coiffées de bonnets et de casquettes s'étagaient sous les larges baies rondes, encadrées d'or. Par moments, une ouvreuse se montrait, affairée, des coupons à la main, poussant devant elle un monsieur et une dame qui s'asseyaient, l'homme en habit, la femme mince et cambrée, promenant un lent regard.

.....

Extrait 2

Dans la chaleur de l'ardente après-midi de juillet, la salle, aux volets soigneusement clos, était pleine d'un grand calme. Il ne venait, des trois fenêtres, que de minces flèches de lumière, par les fentes des vieilles boiseries ; et c'était, au milieu de l'ombre, une clarté très douce, baignant les objets d'une lueur diffuse et tendre. Il faisait là relativement frais, dans l'écrasement torride qu'on sentait au dehors, sous le coup de soleil qui incendiait la façade.

Debout devant l'armoire, en face des fenêtres, le docteur Pascal cherchait une note, qu'il y était venu prendre. Grande ouverte, cette immense armoire de chêne sculpté, aux fortes et belles ferrures, datant du dernier siècle, montrait sur ses planches, dans la profondeur de ses flancs, un amas extraordinaire de papiers, de dossiers, de manuscrits, s'entassant, débordant, pêle-mêle. Il y avait plus de trente ans que le docteur y jetait toutes les pages qu'il écrivait, depuis les notes brèves jusqu'aux textes complets de ses grands travaux sur l'hérédité. Aussi les recherches n'y étaient-elles pas toujours faciles. Plein de patience, il fouillait, et il eut un sourire, quand il trouva enfin.

.....

Extrait 3

En entrant dans la chambre, Roubaud posa sur la table le pain d'une livre, le pâté et la bouteille de vin blanc. Mais, le matin, avant de descendre à son poste, la mère Victoire avait dû couvrir le feu de son poêle, d'un tel poussier, que la chaleur était suffocante. Et le sous-chef de gare, ayant ouvert une fenêtre, s'y accouda.

C'était impasse d'Amsterdam, dans la dernière maison de droite, une haute maison où la Compagnie de l'Ouest logeait certains de ses employés. La fenêtre, au cinquième, à l'angle du toit mansardé qui faisait retour, donnait sur la gare, cette tranchée large trouant le quartier de l'Europe, tout un déroulement brusque de l'horizon, que semblait agrandir encore, cet après-midi-là, un ciel gris du milieu de février, d'un gris humide et tiède, traversé de soleil.

.....
Extrait 4

Jean, ce matin-là, un semoir de toile bleue noué sur le ventre, en tenait la poche ouverte de la main gauche, et de la droite, tous les trois pas, il y prenait une poignée de blé, que d'un geste, à la volée, il jetait. Ses gros souliers trouaient et emportaient la terre grasse, dans le balancement cadencé de son corps ; tandis que, à chaque jet, au milieu de la semence blonde toujours volante, on voyait luire les deux galons rouges d'une veste d'ordonnance, qu'il achevait d'user. Seul, en avant, il marchait, l'air grandi ; et, derrière, pour enfouir le grain, une herse roulait lentement, attelée de deux chevaux, qu'un charretier poussait à longs coups de fouet réguliers, claquant au-dessus de leurs oreilles.

.....
Extrait 5

La Teuse, en entrant, posa son balai et son plumeau contre l'autel. Elle s'était attardée à mettre en train la lessive du semestre. Elle traversa l'église, pour sonner l'Angelus, boitant davantage dans sa hâte, bousculant les bancs. La corde, près du confessionnal, tombait du plafond, nue, râpée, terminée par un gros nœud, que les mains avaient graissé ; et elle s'y pendit de toute sa masse, à coups réguliers, puis s'y abandonna, roulant dans ses jupes, le bonnet de travers, le sang crevant sa face large.

.....
Extrait 6

Longtemps, cette rêvasserie confuse, mal formulée, roula dans le crâne de Jean. Mais un clairon sonna au loin, le clairon des pompiers de Bazoches-le-Doyen qui arrivaient au pas de course, trop tard. Et, à cet appel, brusquement, il se redressa. C'était la guerre passant dans la fumée, avec ses chevaux, ses canons, sa clameur de massacre. Il serrait les poings. Ah ! bon sang ! puisqu'il n'avait plus le cœur à la travailler, il la défendrait, la vieille terre de France ! Il partait, lorsque, une dernière fois, il promena ses regards des deux fosses, vierges d'herbe, aux labours sans fin de la Beauce, que les semeurs emplissaient de leur geste continu. Des morts, des semences, et le pain poussait de la terre.

.....
Extrait 7

Mais l'enfant avait épuisé le sein droit ; et, comme il se fâchait, Clotilde le retourna, lui donna le sein gauche. Puis, elle se remit à sourire, sous la caresse des petites gencives gloutonnes. Quand même, elle était l'espérance. Une mère qui allaite, n'est-ce pas l'image du monde continué et sauvé ? Elle s'était penchée, elle avait rencontré ses yeux limpides, qui s'ouvraient ravis, désireux de la lumière. Que disait-il, le petit être, pour qu'elle sentît battre son cœur, sous le sein qu'il épuisait ? Quelle bonne parole annonçait-il, avec la légère succion de sa bouche ? A quelle cause donnerait-il son sang, lorsqu'il serait un homme, fort de tout ce lait qu'il aurait bu ? Peut-être ne disait-il rien, peut-être mentait-il déjà, et elle était si heureuse pourtant, si pleine d'une absolue confiance en lui ! De nouveau, les cuivres lointains éclatèrent en fanfares. Ce devait être l'apothéose, la minute où la grand'mère Félicité, avec sa truelle d'argent, posait la première pierre du monument élevé à la gloire des Rougon. Le grand ciel bleu, que réjouissaient les gaietés du dimanche, était en fête. Et, dans le tiède silence, dans la paix solitaire de la salle de travail, Clotilde souriait à l'enfant, qui tétait toujours, son petit bras en l'air, tout droit, dressé comme un drapeau d'appel à la vie.

.....
Extrait 8

Mais, maintenant, tous les appareils télégraphiques de la ligne tintaient, tous les cœurs battaient, à la nouvelle du train fantôme qu'on venait de voir passer à Rouen et à Sotteville. On tremblait de peur : un express qui se trouvait en avant, allait sûrement être rattrapé. Lui, ainsi qu'un sanglier dans une futaie, continuait sa course, sans tenir compte ni des feux rouges, ni des pétards. Il faillit se broyer, à Oissel, contre une machine-pilote ; il terrifia Pont-de-l'Arche, car sa vitesse ne semblait pas se ralentir. De nouveau, disparu, il roulait, il roulait, dans la nuit noire, on ne savait où, là-bas. Qu'importaient les victimes que la machine écrasait en chemin ! N'allait-elle pas quand même à l'avenir, insoucieuse du sang répandu ? Sans conducteur, au milieu des ténèbres, en bête aveugle et sourde qu'on aurait lâchée parmi la mort, elle roulait, elle roulait, chargée de cette chair à canon, de ces soldats, déjà hébétés de fatigue, et ivres, qui chantaient.

.....
Extrait 9

Mon Dieu ! au-dessus de tant de boue remuée, au-dessus de tant de victimes écrasées, de toute cette abominable souffrance que coûte à l'humanité chaque pas en avant, n'y a-t-il pas un but obscur et lointain, quelque chose de supérieur, de bon, de juste, de définitif, auquel nous allons sans le savoir et qui nous gonfle le cœur de l'obstiné besoin de vivre et d'espérer ? Et Mme Caroline était gaie malgré tout avec son visage toujours jeune, sous sa couronne de cheveux blancs, comme si elle se fût rajeunie à chaque avril, dans la vieillesse de la terre. Et, au souvenir de honte que lui causait sa liaison avec Saccard, elle songeait à l'effroyable ordure dont on a également sali l'amour. Pourquoi donc faire porter à l'argent la peine des saletés et des crimes dont il est la cause ? L'amour est-il moins souillé, lui qui crée la vie ?

.....

Extrait 10

Nana restait seule, la face en l'air, dans la clarté de la bougie. C'était un charnier, un tas d'humeur et de sang, une pelletée de chair corrompue, jetée là, sur un coussin. Les pustules avaient envahi la figure entière, un bouton touchant l'autre ; et, flétries, affaissées, d'un aspect grisâtre de boue, elles semblaient déjà une moisissure de la terre, sur cette bouillie informe, où l'on ne retrouvait plus les traits. Un œil, celui de gauche, avait complètement sombré dans le bouillonnement de la purulence ; l'autre, à demi ouvert, s'enfonçait, comme un trou noir et gâté. Le nez suppurait encore. Toute une croûte rougeâtre partait d'une joue, envahissait la bouche, qu'elle tirait dans un rire abominable. Et, sur ce masque horrible et grotesque du néant, les cheveux, les beaux cheveux, gardant leur flambée de soleil, coulaient en un ruissellement d'or. Vénus se décomposait. Il semblait que le virus pris par elle dans les ruisseaux, sur les charognes tolérées, ce ferment dont elle avait empoisonné un peuple, venait de lui remonter au visage et l'avait pourri. La chambre était vide. Un grand souffle désespéré monta du boulevard et gonfla le rideau.

-- A Berlin ! à Berlin ! à Berlin !

Extrait 11

Onze heures venaient de sonner à la Bourse, lorsque Saccard entra chez Champeaux, dans la salle blanc et or, dont les deux hautes fenêtres donnent sur la place. D'un coup d'œil, il parcourut les rangs de petites tables, où les convives affamés se serraient coude à coude ; et il parut surpris de ne pas voir le visage qu'il cherchait.

Comme, dans la bousculade du service, un garçon passait, chargé de plats :

«Dites donc, M. Huret n'est pas venu ?

—Non, monsieur, pas encore.»

Extrait 12

Puis, tout d'un coup, pendant que le cercueil descendait, soutenu par les cordes, dont les nœuds lui arrachaient des craquements, un tapage effroyable monta de la basse-cour, derrière le mur. La chèvre bêlait. Les canards, les oies, les dindes, claquaient du bec, battaient des ailes. Les poules chantaient l'œuf, toutes ensemble. Le coq fauve Alexandre jetait son cri de clairon. On entendait jusqu'aux bonds des lapins, ébranlant les planches de leurs cabines. Et, par-dessus toute cette vie bruyante du petit peuple des bêtes, un grand rire sonnait. Il y eut un froissement de jupes. Désirée, décoiffée, les bras nus jusqu'aux coudes, la face rouge de triomphe, parut, les mains appuyées au chaperon du mur. Elle devait être montée sur le tas de fumier.

-- Serge ! Serge ! appela-t-elle.

A ce moment, le cercueil d'Albine était au fond du trou. On venait de retirer les cordes. Un des paysans jetait une première pelletée de terre.

-- Serge ! Serge ! cria-t-elle plus fort, en tapant des mains, la vache a fait un veau !

- Textes du devoir sommatif

Gustave FLAUBERT, *L'Éducation sentimentale*

Ébauches et version définitive de la première page

Les [...] indiquent les suppressions et les ratures ; les <...> indiquent les ajouts. Le signe [<...>] désigne un passage ajouté puis barré. Les (...) signalent les remarques de l'éditeur.

(Scénario d'ensemble n° 1)

I

en 1840 un matin d'août, <le> bateau à vapeur de Montereau <chauffait> sur le quai St Bernard. sept heures du matin - [soleil] <beau temps> - solennité de la nouvelle invention, [étonnement des bourgeois <mépris du jeune homme pour eux>].

Parmi les passagers un jeune homme d'environ 17 ans brun et de taille moyenne, costume d'été, longs cheveux, album sous le bras [il revient du Havre où il avait été voir son oncle dont il devait hériter Mais ce n'était pas ces pensées-là qui l'occupaient] <fumant des cigarettes avec affectation>. - des harpistes [un homme et sa femme] jouent par intervalle. - il les écoute, et se promène sur le pont en fredonnant l'air qu'il vient d'entendre quand on a quitté de vue Paris, il s'est retourné et a poussé un soupir. Ce n'est pas qu'il laisse quelque chose derrière lui. Au contraire, il n'y connaît personne et n'a fait que traverser la capitale. <car> il revient du Havre où il a été voir son oncle. [il] dont il doit hériter. Mais cela n'est pas cela qui l'inquiète. - rêves romantiques - il s'en retourne à Nogent [(mot illisible)] chez sa mère. - [il a encore un an de collège<à [Troyes] Sens> avant d'être reçu bachelier] puis il ira à Paris faire son droit. <mais> dans sa pensée se livrer aux Arts. <(en marge) d'abord un peu de brouillard - à l'avant Arnoux - puis Frédéric revient et aperçoit Me qui se tenait dans la chambre jusque là. 3° (mot illisible) - conversation avec Arnoux.>

(Scénario d'ensemble n° 5)

I

matin du mois de 7bre 1840, bateau à vapeur de Montereau sur le quai St Bernard, passagers - bourgeois, harpiste. - solennité de la nouvelle invention.

Frédéric Moreau 18 ans, reçu bachelier, vient de voir au Havre un oncle dont il doit hériter et s'en retourne à Nogent chez sa mère. - soupire, rêves romantiques -longs cheveux, album, brouillard.

(Scénario d'ensemble n° 6)

I

Un matin de 7bre 1840, *bateau à vapeur de Montereau* sur le quai St Bernard. Passagers, bourgeois, harpiste, solennité de la nouvelle invitation (sic).

Frédéric Moreau 18 ans, longs cheveux, [album] reçu bachelier, vient de voir au Havre un oncle dont il doit hériter et s'en retourne à Nogent chez sa mère. - soupire, rêves romantiques - brouillard sous le soleil levant. - rosée sur le pont du bateau <*chantonne - essaie de dessiner sur son album - déclame tout bas des vers.*>

(Première rédaction du début)

I

Il n'eut pas été difficile à l'observateur le plus médiocre de reconnaître parmi les passagers qui le 1^{er} septembre 1840 <à 6 h du matin> encombraient le pont de la *Ville-de-Montereau* <amarré au Quai Saint Bernard> quel (sic) était la condition (illisible) les <goûts> aptitudes [<l'esprit>] intellectuelles d'un jeune homme qui...

(Rédaction définitive du début)

I

Le 15 septembre 1840, vers six heures du matin, la *Ville-de-Montereau*, près de partir, fumait à gros tourbillons devant le quai Saint- Bernard.

Des gens arrivaient hors d'haleine ; des barriques, des câbles, des corbeilles de linge gênaient la circulation ; les matelots ne répondaient à personne ; on se heurtait; les colis montaient entre les deux tambours, et le tapage s'absorbait dans le bruissement de la vapeur, qui, s'échappant par des plaques de tôle, enveloppait tout d'une nuée blanchâtre, tandis que la cloche, à l'avant, tintait sans discontinuer.

Enfin le navire partit ; et les deux berges, peuplées de magasins, de chantiers et d'usines, filèrent comme deux larges rubans que l'on déroule.

Un jeune homme de dix-huit ans, à longs cheveux et qui tenait un album sous son bras, restait auprès du gouvernail, immobile. A travers le brouillard, il contemplait des clochers, des édifices dont il ne savait pas les noms ; puis il embrassa, dans un dernier coup d'œil, l'île Saint-Louis, la Cité, Notre-Dame; et bientôt, Paris disparaissant, il poussa un grand soupir.

M. Frédéric Moreau, nouvellement reçu bachelier, s'en retournait à Nogent-sur-Seine, où il devait languir pendant deux mois, avant d'aller faire son droit. Sa mère, avec la somme indispensable, l'avait envoyé au Havre voir un oncle, dont elle espérait, pour lui, l'héritage; il en était revenu la veille seulement; et il se dédommageait de ne pouvoir séjourner dans la capitale, en regagnant sa province par la route la plus longue.